

# Cortébert

Autor(en): **Gautier, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **43 (1938)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549819>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CORTÉBERT

—••••—  
Extrait

*Je sais un gai village  
Qui se couvre et s'ombrage  
Du verdoyant feuillage  
De ses arbres fruitiers.  
Je sais un gai village  
Que la Suze partage,  
Dans sa course sauvage,  
En deux belles moitiés.*

*Chaque printemps fleuries,  
Chaque automnes bénies,  
De fécondes prairies  
S'étendent alentour.  
Cette terre est charmante ;  
Là toute âme est contente,  
Quand une voix y chante,  
Elle chante l'amour.*

*Quelquefois, solitaire,  
Je viens voir la chaumière  
Qui vit grandir mon père ;  
J'y reste tout un jour,  
Et mon âme en silence  
Des heures de l'enfance  
Y puise l'innocence  
Et la garde au retour.*

*Aussi, dans l'âpre ville  
Où, loin de cet asile  
Un dur labeur m'exile,  
Je suis toujours tout fier*

*Quand, avec un sourire,  
En m'apportant ma lyre,  
On m'invite à décrire  
Mon riant Cortébert.*

*Oh ! j'aime la chapelle  
Dont l'agreste tourelle,  
Comme une sentinelle  
Règne au-dessus des toits ;  
J'aime le nid sur l'aune  
Et le champ de blé jaune  
Où la caille, en automne  
Fait retentir sa voix.*

*J'aime la folle Suze  
Dont la vague diffuse  
Roule, gronde ou s'amuse  
Avec le saule noir ;  
J'aime la pâquerette,  
Etoile de l'herbette  
Et j'aime la fauvette  
Se réveillant au soir.*

*J'aime les églantines  
Lorsque leurs feuilles fines  
Pleuvent dans les chaumines  
Par les guichets ouverts ;  
J'aime la source pure  
Dont l'onde, qui murmure,  
Va couvrir de verdure  
Les prés déjà si verts.*

*J'aime l'épaisse haie  
Qui traverse et qui raie  
Les champs de la Vernaie  
Et se perd dans les bois.*

*J'aime surtout entendre  
Le chant naïf et tendre  
Que Mentor vient apprendre  
Aux petits villageois.*

*Mais avant toutes choses,  
Avant les blanches roses  
Qui paraîtraient moroses,  
Demeurant aux buissons ;  
Avant l'onde pourprée  
Et sa truite dorée  
Avant la belle prée,  
Les bois et les chansons,*

*Avant toutes ces choses,  
J'aime les sœurs des roses.*

.....

*PAUL GAUTIER.*

Courtelary, septembre 1860.